

recouvertes de croûtes grasses et molles, qui ont été dénommées par Unna séborrhéo-syphilides. Le traitement local a dans ce cas une action évidente; on emploiera toute la série des médications qui conviennent à l'acné, à l'eczéma séborrhéique, en particulier le soufre :

Vaseline.....	20 grammes.
Soufre précipité.....	2 —
Oxyde de zinc.....	5 —
Talc.....	3 —

l'acide salicylique et la résorcine :

Lanoline.....	} aa 20 grammes.
Vaseline.....	
Oxyde de zinc.....	10 —
Acide salicylique.....	2 ^{gr} ,50
Résorcine.....	0 ^{gr} ,50

et même l'huile de cade :

Glycérolé d'amidon.....	20 grammes.
Extrait de panama.....	q. s.
Huile de cade.....	5 grammes.

Ces pommades sont appliquées le soir et enlevées le matin.

S'il existe des syphilides ulcéreuses, on fera tomber les croûtes par des pansements humides, par des cataplasmes de fécule, par des bains, lorsque les lésions occupent une partie étendue du corps; les ulcérations seront pansées au Vigo. On peut les modifier plus activement de la manière suivante: on touche tous les jours ou tous les deux jours les plaies avec un pinceau imbibé de nitrate acide de mercure, ou imprégné de naphthol camphré.

Les syphilides végétantes de la peau seront traitées de la même manière.

Les plaques muqueuses interdigitales des pieds s'observent chez des sujets hyperidrosiques et qui n'ont pas de soins de propreté suffisants. On prescrira des bains de pieds quotidiens au permanganate de potasse à 1 pour 2000 ou à l'acide borique à 1 pour 100. A la suite les pieds seront poudrés avec de la poudre d'oxyde de zinc ou de la poudre de sous-nitrate de bismuth ou simplement de talc. Les orteils seront séparés les uns des autres par de petits morceaux de coton hydrophile sec.

Les lésions unguéales, extrêmement rebelles, doivent être l'objet de soins de propreté minutieux. On pourra désinfecter les doigts par des bains locaux quotidiens de permanganate de potasse à 1 pour 2000 pendant cinq minutes, puis on pourra, comme le conseille M. Brocq,

introduire entre l'ongle et le doigt de la pommade au calomel à 1 pour 20 :

Vaseline.....	10 grammes.
Calomel.....	0 ^{gr} ,50

Poudrer à l'oxyde de zinc et recouvrir d'un doigt de gant.

Contre les accidents buccaux, si redoutables par leur contagiosité et leurs récidives, presque perpétuelles chez certains individus, des mesures de prophylaxie s'imposent. Tout syphilitique qui y est exposé doit s'abstenir de fumer; et en général les plaques muqueuses diminueront successivement, ou disparaîtront s'il renonce à la cigarette, au cigare et à la pipe. Les soins à donner à l'appareil dentaire ont été déjà indiqués: non seulement les altérations des gencives et de la muqueuse buccale en général, favorisent le développement de la stomatite, mais encore elles contribuent à la réapparition des accidents muqueux.

Les plaques muqueuses doivent être touchées au crayon de nitrate d'argent ou à la teinture d'iode.

L'angine, la laryngite syphilitiques sont justiciables non seulement du traitement mercuriel, mais de tous les traitements locaux qu'on trouve indiqués aux chapitres *Angines, Laryngites* (gargarismes, inhalations, enveloppements chauds autour du cou, etc.). Parmi les accidents vulvaires, nous n'avons à insister que sur les végétations: les plaques muqueuses doivent en effet être soignées comme celles de la bouche.

S'il existe des végétations, un traitement local énergique est indispensable pour en empêcher le développement et la multiplication. Des soins de propreté minutieux sont indispensables, injections de sublimé, de permanganate de potasse, isolement des grandes lèvres par des tampons de coton sec. Les végétations seront traitées au nitrate d'argent, au mercure, au chlorure de zinc déliquescent, à la teinture d'iode, ou même au moyen du galvano-cautère.

Enfin, nous devons dire quelques mots du traitement d'urgence de l'iritis syphilitique, que tout médecin peut avoir à soigner en l'absence du secours d'un ophtalmologiste.

On fera tous les jours de deux à six instillations de trois ou quatre gouttes d'une solution d'atropine à 1 pour 200 :

Sulfate neutre d'atropine.....	0 ^{gr} ,02
Eau distillée.....	4 grammes.

L'œil sera recouvert d'un tampon de coton hydrophile et d'un bandeau.

Période tertiaire. — De nombreux syphiligraphes emploient l'iodure de potassium seul contre un certain nombre d'accidents tertiaires, et semblent exclure, sinon en théorie au moins en pratique, le mercure du traitement dans quelques cas. S'il s'agit d'accidents cutanés, ce système n'a pas grand inconvénient; une guérison plus ou moins rapide n'a pas une très grande importance; il en est autrement lorsqu'on a affaire à des accidents dangereux par leur siège. Non seulement certains accidents guérissent lentement par l'iodure de potassium, mais certains même ne guérissent pas, de même que certains ne cèdent pas au mercure seul; en fait, toutes les fois qu'on a affaire à un accident tertiaire sérieux, le traitement mixte est de rigueur.

Certaines formes cutanées rebelles, en particulier les syphilides palmaires, les syphilides tuberculo-gommeuses à marche serpiginieuse, nécessitent d'une manière absolue les piqûres de calomel.

Il en est de même d'un grand nombre de glossites syphilitiques scléreuses ou scléro-gommeuses.

Le traitement local rendra souvent des services. Tous les accidents cutanés devront être pansés à l'emplâtre de Vigo.

Certaines syphilides de la peau sont même justiciables de la petite chirurgie dermatologique. Dans un cas rebelle de syphilide ulcéreuse des membres inférieurs, qui avait été guéri incomplètement par un traitement mixte prolongé, nous n'avons obtenu la cicatrisation définitive que par le curetage.

Du reste, les syphilides tertiaires des membres inférieurs sont souvent fort difficiles à faire disparaître. En fait, elles se développent presque toujours sur des membres variqueux et les ulcérations ont des caractères mixtes, aussi conviendra-t-il d'imposer au malade, comme dans les cas d'ulcère variqueux banal, le repos absolu, la jambe sur un plan horizontal. Le pansement sera fait à l'emplâtre de Vigo, à moins qu'il n'y ait une suppuration persistante, de caractère banal, des phénomènes de dermite périphérique assez marqués, des adénopathies inguinales; on fera alors des pansements humides, avec les antiseptiques habituels *faibles*, ou mieux avec des solutions alcalines, borate de soude, bicarbonate de soude à 5 pour 100.

Le traitement local rend encore de grands services dans les syphilides gommeuses du palais, qui déterminent des perforations avec une extrême rapidité. On touchera les régions malades tous les jours avec un pinceau imprégné de la solution officinale de nitrate acide de mercure. Ces attouchements seront faits par le médecin lui-même, qui évitera soigneusement de laisser tomber une seule goutte dans le pharynx ou le larynx; il convient pour cela que le pinceau ou même le tampon d'ouate monté sur une pince soit simplement

imbibé. Le traitement interne étant poursuivi en même temps avec la plus grande activité, on peut arrêter ainsi des perforations au moment même où elles paraissent prêtes à se produire.

Toutes les formes viscérales de la syphilis tertiaire doivent être traitées comme les lésions cutanées. On commencera toujours par le traitement mixte. Plus tard, on peut alterner le mercure et l'iodure, mais seulement lorsque les accidents sérieux ont disparu.

Du reste, toutes les fois qu'un accident viscéral important s'est développé, il convient, lorsqu'on est arrivé à s'en rendre maître complètement par un traitement énergique, de laisser reposer le malade pendant un certain laps de temps où on le tient en observation, puis de reprendre le traitement. On évite de cette manière les effets de l'accoutumance aux agents antisiphilitiques et l'on est mieux renseigné sur l'intensité et la durée du traitement qu'il convient de faire subir au malade pour le débarrasser d'une manière définitive.

Il existe certaines formes de syphilis, en particulier des formes cérébrales, qui, par leur tendance aux récidives et la gravité des accidents, nécessitent des traitements extrêmement prolongés, ou, pour mieux dire, fréquemment renouvelés. Chez certains malades, on sera conduit à faire une cure mercurielle annuelle de trois ou quatre semaines, combinée avec un séjour dans des stations d'eaux sulfureuses, telles que Uriage, Luchon, Barèges, Ax et Cauterets. Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur la valeur préventive de ce mode de traitement, on peut l'employer, en dehors de toutes raisons théoriques, une période courte de traitement annuel n'ayant pas les inconvénients que peuvent avoir des traitements répétés pendant toute la durée de la période secondaire.

Faut-il traiter les accidents nerveux dits parasiphilitiques?

Il existe aujourd'hui des faits assez nombreux de tabes certain, reconnu à son origine, soigné par le traitement antisiphilitique et arrêté dans son évolution et même guéri, pour qu'il soit du devoir de tout médecin de faire subir aux malades une cure mercurielle et iodo-potassique. Le traitement doit être alors des plus rigoureux et des plus prolongés, sous peine d'être absolument inutile; on emploiera de préférence les injections, pour respecter tout à fait le tube digestif, et l'on traitera le malade pendant plusieurs mois, avec de courts intervalles de repos, par exemple six semaines de traitement, quinze jours de repos, le tout pendant huit à dix mois. L'iodure, à la dose de 3 ou 4 grammes par jour, pourra être employé pendant les phases de repos et une partie des phases du traitement mercuriel.

Traitement de la femme enceinte. — Le traitement de la femme enceinte, lorsqu'elle est syphilitique, doit être commencé dès